

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois,
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UN REGARD SUR LES TERRES BIENTOT CONQUISES



En dépit des rigueurs de la saison, les progrès des Italiens, face aux Autrichiens, sont des plus significatifs. On présume, pour un temps prochain, des succès fort importants qui, tout en satisfaisant, pour partie, l'un des grands espoirs de nos alliés, leur apporteront la juste récompense d'un effort acharné. Du haut de quelque sommet, le roi d'Italie considère peut-être ici cette terre promise à la vaillance de ses braves.

Ayuntamiento de Madrid

Après Venise, Vérone vient de subir, à son tour, l'outrage tudesque, et ce sont des avions autrichiens qui se sont chargés de l'immonde besogne de tuer des habitants inoffensifs et d'endommager des monuments précieux. Le fait n'a rien qui nous étonne, mais il ne nous en indigne pas moins, et, en l'apprenant, ma pensée est allée avec émotion vers la noble ville ensanglantée...

Certes, du collier des villes d'Italie, Vérone n'est peut-être pas la gemme la plus éclatante et la plus rare. Si Venise en est l'opale, Florence le diamant, Rome l'escarboucle, Naples le saphir, Vérone en est la topaze. Elle en a la couleur fauve et safranée, avec ses Arènes rouges, ses façades jaunes, son fleuve aux eaux fielleuses, avec son passé tragique, ses légendes de bile et de sang. Vérone n'est ni molle, ni plaisante. Elle est âpre et guerrière. Ses Scaliger dressent encore au pinacle des tombeaux de Santa-Maria Antica leurs images équestres et belliqueuses, et leur vieux château massif et orgueilleux commande encore son pont crénelé. Mais la sévérité de Vérone n'est pas sans grâce et sans élégance. Sa Place aux Herbes, où le marché se tient dans une enceinte de palais et de hautes maisons peintes, où les grands parois des marchands se tendent au soleil, où murmure une fontaine, sa Place aux Herbes, où les fruits et les légumes s'amoncellent sur la dalle, a une sorte de bonhomie rustique et citadine, de même que la Place des Seigneurs est d'une sobre beauté civique. Là, le pas résonne noblement. On y parlerait volontiers à voix basse des secrets de l'Etat et des destinées de la Patrie.

Cette Vérone, au beau nom sonore et grave, je l'ai parcourue bien souvent en tout sens, du Dôme à San Zeno, de San Fermo Maggiore au Castel Vecchio. Bien souvent j'ai joui du charme de ses vieilles rues, au bout desquelles on finit toujours par retrouver l'Adige tortueux qui enserrait la ville de sa courbe torrentueuse, coulant entre ses quais et faisant tourner les moulins flottants dont les roues utilisent son cours rapide. Et que de découvertes pittoresques en ces flâneries paresseuses où je rôdais à la recherche des vieux palais qui attestent encore la splendeur de l'antique cité des Capulet et des Montaigu !

Certes, tout cela suffisait à l'emploi de la journée, mais le vrai but en était la visite quotidienne aux jardins Giusti. Nous la réservions pour l'heure du soleil couchant, et chaque fois nous éprouvions le même plaisir quand le jardinier nous ouvrait la lourde porte grillée en nous saluant d'un air de connaissance, tandis que nous nous éloignons par l'allée de cyprès qui conduit aux terrasses.

Ils sont bien beaux, ces cyprès du jardin Giusti, et leur ombre est noble et vénérable, mais c'est quand on a gravi le chemin en pente par lequel on gagne le petit belvédère menagé sur l'une des terrasses que l'on s'aperçoit de toute leur beauté. Ils s'élèvent droits dans ce silence où murmure sourdement la plainte des fontaines. Ils semblent s'étirer comme pour tâcher de voir, par-dessus le mur qui les enclôt, Vérone étalée au loin avec ses toits fauves, ses campaniles hardis et ses tours massives sur lesquels s'étend le ciel, de minute en minute diversement lumineux, qui flambe, s'empourpre, se nuance de violet et de jaune, et, peu à peu, s'obscurcit de crépuscule.

Et c'est ce crépuscule que nous venions chaque jour attendre de la plus haute balustrade du noble jardin. Nous y demeurions accoudés jusqu'à la nuit après avoir entendu les cloches de Vérone vibrer dans l'air étonnamment sonore, jusqu'à ce que la lune se levât au dessus des cyprès, jusqu'à ce que quelque brusque chauve-souris nous frôlât de son vol qui semblait mettre comme le parafé de sa signature nocturne au tableau que nous venions d'admirer...

O furtive et capricieuse petite chauve-souris du jardin Giusti, étais-tu le présage secret que de monstrueux imitateurs ailés de tes méandres inoffensifs viendraient, un jour, voler sur la cité adigienne et laisseraient, du haut du ciel, tomber sur ses places ensanglantées l'excrémentiel et stupide outrage de leurs ordures incendiaires et de leurs fientes explosibles ?

Henri de Régnier.
de l'Académie française.

Une station radiotélégraphique allemande est signalée en Amérique

WASHINGTON. — L'ambassade d'Angleterre a signalé au gouvernement qu'une station radiotélégraphique privée installée près de Portland (Maine), communiquait avec des vaisseaux en mer, probablement pour établir une communication transatlantique avec l'Allemagne.

En attendant...

LE DEVOIR ACTUEL

Les nouvelles qui arrivent depuis hier de Serbie ne sont pas bonnes. Pour les résumer, comme le fait le correspondant du *Times* dans cette partie des Balkans, « le danger pour l'armée serbe du sud et pour les troupes alliées semble bien exister réellement ». Et l'arrivée à Paris des quatre principaux ministres du cabinet anglais, qui n'avait été d'aucune manière annoncée ni prévue d'avance, est de nature à faire pressentir au public que la situation est sérieuse.

Il faut dire les choses comme elles sont : elle est sérieuse ! La question qui se pose est celle de savoir si Serbes et Alliés ne seront pas obligés de se retirer en territoire grec, et de connaître quelle sera, dans ce cas, l'attitude du gouvernement hellénique ; s'il se bornera à déclarer que, gardant une stricte neutralité, il autorisera le passage des Germano-Bulgares, de même qu'il a accepté notre présence, ou s'il émettra la prétention de désarmer Serbes et Alliés, et même s'il n'ira pas plus loin si ceux-ci ne se laissent pas désarmer.

Nous possédons, par la maîtrise que nous gardons de la mer, des moyens d'agir énergiquement sur la Grèce. A cet égard, il convient d'attendre la décision des gouvernements alliés.

Mais pour nous, qui sommes le public, qui sommes de simples citoyens, notre devoir est de regarder les choses en face et de garder notre sang-froid. Nous pouvons nous dire que ça ne va pas, et même que ça aurait pu mieux aller — nous en avons le droit — mais penser aussi que la fortune de la guerre est changeante et que nous en eûmes déjà la preuve. Non seulement, après des succès brillants, l'offensive de l'ennemi a été brisée lors de la bataille de la Marne et s'est enlisée plus tard en Russie ; mais pensez à l'Autriche ! Au début de l'année dernière elle était écrasée, elle avait perdu toute la Galicie, les Russes avançaient sur les pentes des Karpathes. Les Serbes lui avaient infligé la plus sanglante défaite. Et pourtant elle n'a pas désespéré — elle a su attendre, et a eu raison dans son espoir.

Il faut savoir faire comme nos ennemis : encaisser, attendre, recommencer. Et se dire qu'il faut durer. Il n'y a qu'à durer. Aujourd'hui comme hier la victoire est certaine si l'on dure.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

La Serbie peut être sauvée encore, par LOUIS BACQUÉ et JEAN VILLARS ; Un organisme nécessaire, page 3.

La séance de la Chambre, page 8.
Les grandes écoles militaires, par le COMMANDANT V... ; La situation navale, par A. LARISSON, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



BULLETIN DES VICTOIRES ALLEMANDES
Encore quelques victoires comme ça et je boucle la boucle... (Brod.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

19 NOVEMBRE 1914. — Bombardement de Nieupo-Bains par les Allemands. A Reims, un taube est capturé. En Prusse orientale, succès des Russes qui, en Pologne, sont refoulés au nord-est de Lodz. Occupation de Valievo par les Autrichiens et retraite des Serbes. Prés de Zuzveran, une colonne turque est décimée. Sur la mer Noire, bombardement de Chopa et destruction d'un fort turc par l'escadre russe.

Les cartes de Noël.

Les cartes de Noël qui sont envoyées par millions et millions, en Angleterre, viennent de faire leur apparition à Londres. Tout le royaume en sera inondé demain. Comme à l'ordinaire, elles sont charmantes, souvent dessinées par de grands artistes et toujours d'une tonalité souriante, aimable, « prometteuse de bonheur », ainsi, et plus, que chaque année. C'est qu'en effet elles portent, cette fois — multipliées par quinze mois de guerre — les vœux ardents de tout le pays, non plus seulement pour celui ou celle à qui seront envoyées ces cartes, mais aussi pour la grande cause qui solidarise les peuples de l'Entente. Et ces « christmascards » sont illustrées de symboles parlants qui en feront des merveilles de collection, plus tard.

A la guerre comme à la guerre.

Nous signalions, dimanche dernier, un certain nombre de titres des revues, montées et jouées sur le front, par nos poilus. M. Guillot de Saix, à qui revient le mérite de ce relevé, prépare une nouvelle liste que nous publierons à son heure. Ce n'est pas encore demain, on le voit, que, face à l'ennemi, la verve française demeurera court. Le théâtre au front aura encore de beaux jours et, comme le constate, dans la *Renaissance*, notre confrère, nos soldats entendront encore maint prologue du genre de celui-ci :

Garde à vous ! C'est une revue
Que, sur cette scène imprévue,
Nous allons vous offrir, messieurs.
Puisse-t-elle être sans bavure !...
...Nous fimes des préparatifs,
Peut-être, hélas ! un peu hâtifs
Ces décors de papier vulgaire,
Avec de rapides motifs,
Ne pourront vous émouvoir guère...
A la guerre comme à la guerre !

Le chiromancien du tzar Ferdinand.

Il y a quelques années, un illustre chiromancien nommé Mancini, visitant la Bulgarie, fut appelé par Ferdinand de Bulgarie, qui avait ouï parler de ses talents de prophète. Quand le liseur de paumes eut jeté un coup d'œil dans la main du futur tzar, il dit : « Je vois un très prochain grand deuil pour vous et la Bulgarie. Dans cinq ou six ans, vous monterez en grade, et en 1912 vous réaliserez un songe qui vous est cher. Puis c'est une irrémédiable catastrophe pour la Bulgarie et pour vous. »

Peu après, Ferdinand perdait sa mère. Le temps vint où... il monta en grade : il devint tzar. La réalisation du songe, ce fut la victoire contre les Turcs. Et, malgré les apparences et les illusions de l'heure présente, on entrevoit déjà ce que pourra être la catastrophe.

Les ormes de la Pitié.

Voici déjà quelque temps que les vieux bâtiments de la Pitié ont été démolis, mais les cours demeurent encore — des quinconces d'ormes centenaires sous lesquels les bonnes femmes du quartier allaient tricoter. Ces ormes viennent d'être abattus et abandonnés aux nauvres par l'Assistance publique. On a pu voir le spectacle pittoresque de gamins et de « grand'mères », traînant derrière eux des troncs d'arbres, des branchages chargés encore de feuilles sèches, et s'en allant ainsi à travers les rues. Ce sera la dernière bonne action de la défunte Pitié.

Heures de Paris.

Ce petit écho n'intéresse nullement les lecteurs d'*Excelsior* qui demeurent à Pérignan ou à Briançon, mais il reflète certainement le sentiment de beaucoup de Parisiens. La plupart de nos horloges publiques... ou privées annoncent l'heure en dépit du bon sens. Le Parisien connaît sa ville en tous détails et plus d'un n'a pas de montre parce qu'il sait bien, et sans se tromper, tous les endroits de la ville où il lui suffit de lever les yeux pour savoir l'heure qu'il est. Or, il est, depuis quelques semaines, tout désemparé. Les cadrans municipaux et autres donnent des heures invraisemblables. N'attendons pas, pour les mettre d'accord, qu'ils aient à marquer l'heure de la victoire.

Les Coréens, eux aussi !

Trois mille Coréens ont demandé la naturalisation russe afin de pouvoir se joindre aux armées du tsar et aller collaborer à l'extermination du Boche universellement détesté. Ils demandent à être envoyés sur le front sans délai.

« ... In corpore sano ».

« Tout homme trouvé en état de malpropreté sera immédiatement lavé dans un bain d'acide phénique, consigné et sévèrement puni. On lui fera, en outre, payer six pence pour son bain d'acide phénique. »

Tel est l'ordre du jour qui vient d'être lu aux soldats du régiment de South-Staffordshire, sur le front.

LE VEILLEUR.

HATONS-NOUS !

LA SERBIE PEUT ÊTRE SAUVÉE ENCORE

Les mesures militaires

La retraite de l'armée serbe s'accélère. Dans la vallée de l'Ibar, l'armée du général von Kœves s'est avancée jusqu'à Ouchtche, à mi-chemin entre Kralievo et Novi-Bazar; l'armée de Gallwitz a atteint la vallée de la Toplitza en jonction avec l'armée bulgare du général Bojadjef qui a occupé Prokoplie, sur le cours inférieur de cet affluent de la Morava. Il ne reste plus qu'un dernier massif montagneux d'une quarantaine de kilomètres à franchir pour que ces trois armées débouchent sur Novi-Bazar, Mitrovitza et Prichtina, dans la plaine de Kossovo. Au sud-est, les Bulgares sont toujours arrêtés dans les passes de Gilan, mais au sud ils ont repris Tetovo, ce qui leur permet de menacer Prizrend d'une part, et, de l'autre, Prilep et Monastir en tournant les défilés de la Babuna qu'ils n'ont pu forcer. Cependant nos contingents tiennent solidement leurs têtes de pont



Les armées des généraux von Kœves, Gallwitz et Bojadjef sont près de déboucher dans la plaine de Kossovo, sur Novi-Bazar, Mitrovitza

sur le Vardar et la Crna : toutes les attaques bulgares ont été repoussées avec de lourdes pertes. Mais il est clair que nous ne pouvons, même avec l'aide des Anglais, sauver la Serbie si les autres puissances alliées ou neutres persistent dans l'inaction. Nous avons donné l'exemple, ici comme partout ailleurs, et ce sera notre gloire. C'était l'intérêt des autres nations de suivre cet exemple. La France n'avait, personnellement, rien à gagner aux Balkans; elle n'y a non plus rien à perdre. Si la Serbie est écrasée, nous n'aurons subi aucune atteinte ni dans notre territoire, ni dans nos forces, ni dans notre prestige, ni dans nos revendications territoriales. Tous ne peuvent en dire autant.

La situation est donc grave. Sans doute il faut observer que le gros de l'armée serbe n'est encore ni cerné ni écrasé. La major Morahit lui-même admet que le combat décisif n'a pas encore eu lieu, et qu'il sera très sérieux. Il ajoute que les méthodes défensives de la guerre moderne sont si puissantes que pour attaquer avec quelque chance de succès utile il faut disposer d'une énorme supériorité de nombre. Les Serbes ont subi des pertes dans leur retraite, sans aucun doute. Mais celles des Austro-Allemands, étant données la rapidité de leur marche et les difficultés du terrain, doivent être au moins égales. La résistance des Serbes a déjà donné et réserve encore des surprises à l'ennemi et au monde. C'est une raison de plus pour ne pas perdre les derniers jours, les dernières heures peut-être, en vaines conversations. Notre armée de secours n'est en liaison qu'avec les faibles effectifs serbes qui se sont retirés de Vélès vers le sud. Si les Bulgares avancent jusqu'à Monastir, son aile gauche sera menacée, et une attaque contre son aile droite, comme nous le disions récemment, est à prévoir dans un certain délai. Tout ce que nous pourrions faire en ce danger, c'est de garder nos positions. Mais la situation changerait du tout au tout si d'autres attaques étaient prononcées à l'est ou au nord-est, sur le territoire bulgare, et à l'ouest par l'Albanie. De ces attaques ce n'est pas nous, ni nos alliés d'Angleterre, qui sommes les maîtres.

Jean Villars.

Les ressources diplomatiques

Dans l'expédition de Salonique, dont il est difficile de prédire aujourd'hui comment elle s'achèvera, les Français sont intervenus, de beaucoup les premiers et les plus résolus, avec cette générosité qui est une de nos plus pures vertus nationales. Il fallait secourir les Serbes, petit peuple héroïque attaqué par une coalition que dirigent deux grandes puissances, abandonné par la Grèce apeurée. Les Français sont venus, alors qu'ils luttent depuis quinze mois sur leur sol envahi, qu'ils ont accumulé déjà tous les sacrifices, qu'ils s'imposent au respect militaire de leurs redoutables adversaires et à l'admiration surprise des neutres qui les jugeaient un peuple moribond.

Après les Français, les Anglais ont envoyé des troupes à Salonique; en trop petit nombre et trop tard. Non seulement cet effort mal combiné n'a pas sauvé l'armée serbe, qui dispute pied à pied son territoire à des troupes quatre fois plus nombreuses et largement pourvues de grosse artillerie, mais il n'a pas suffi pour imposer à la Grèce une attitude carrément sympathique aux Alliés. Nous en sommes aujourd'hui — pourquoi ne pas le dire ? — à ce point critique que nos propres troupes, exposées à des agressions frontales germano-bulgares, ne sont pas sûres de leur défense arrière et peuvent craindre du gouvernement grec le coup de poignard dans le dos. Il est attristant de penser qu'un peu plus de clairvoyance, il y a deux mois, laissait les Serbes foncer sur les Bulgares en cours de mobilisation et prévenait toutes les épreuves qui ont suivi.

Exigeons de la Grèce une réponse catégorique

Il n'est pas au delà de la puissance des Franco-Anglais, dans les hypothèses les plus défavorables, de constituer à Salonique une base de concentration extrêmement forte. La nécessité immédiate est d'obtenir de la Grèce une réponse prompte et catégorique. Le conseil de guerre mixte qui s'est tenu à Paris a évidemment étudié les modalités de cette action. La Grèce vit surtout par ses îles, c'est une terre que la mer pénètre par tous ses pores; et Athènes même, excentrique dans les provinces continentales, est pourtant le vrai foyer de l'hellénisme, parce qu'elle est au cœur de cette Méditerranée en miniature.

Une décision vigoureuse peut encore, en ranimant la situation franco-anglaise à Salonique, apporter aux Serbes eux-mêmes le réconfort trop longtemps attendu.

Le conseil de guerre doit réunir tous les alliés

Mais d'autres décisions doivent suivre, à très bref délai. Le conseil de guerre franco-anglais n'a réuni que deux des associés de l'Entente, les seuls qui fussent encore engagés, et pour lesquels il fût possible d'arrêter des actions communes de première urgence. La question balkanique ne saurait être réglée sans le concours des autres alliés, des Italiens et des Russes, dont les terrains d'opération sont indiqués par la nature elle-même. Souhaitons qu'une prochaine assemblée du conseil des Alliés soit plénière, et ne marquons aucune surprise que cette première session ait gardé un caractère plus particulier. La police de la Méditerranée contre les sous-marins austro-allemands exigera une coopération très intense des flottes anglaise, française et italienne; elle comportera sans doute aussi d'amicales représentations à certains neutres dont la surveillance côtière fut certainement en défaut pendant ces derniers temps.

Nous nous souviendrons aussi que la Turquie d'Europe n'est, pour le germanisme, que le vestibule des routes vers les terres demi-coloniales de l'Asie Mineure et vers la mer des Indes. Le golfe d'Alexandrette, le canal de Suez, Bagdad sont les trois points sensibles, aujourd'hui, sur ces grandes voies de l'histoire. Aux coups variés de ses adversaires, l'Entente doit opposer une égale variété de ripostes; si parfois les circonstances l'obligent à « encaisser », qu'elle demeure confiante et courageuse aux reprises. Ne nous laissons pas énerver; le temps, disent les Italiens, est galant homme. A la condition expresse qu'on ne le laisse point travailler tout seul.

UN ORGANISME NECESSAIRE

LA FRANCE grande puissance musulmane doit créer un ministère de l'Islam

Le ministère de l'Islam, quand on l'envisage dans son action purement coloniale, appelle des arguments plus précis et plus pressants que ceux qui ont pu être formulés au cours d'un débat général de politique mondiale. Personne, parmi ceux qui vivent en contact avec les problèmes de notre administration d'outre-mer, ne pourra combattre le principe de la réforme proposée par M. Paul Bluysen. Tous, en revanche, se trouvent d'accord pour en proclamer l'intelligence.

Il ne saurait suffire, pour justifier une opposition, d'évoquer les échecs du passé. Si l'Office de l'Islam, qui a fonctionné à la présidence du Conseil au début de notre expansion, si la tentative algéro-coloniale qui en fut la conséquence et, plus tard, la Commission interministérielle de l'Afrique, muée aujourd'hui en Commission des affaires musulmanes, n'ont pas produit les résultats souhaités,



Types musulmans de la zone soudanienne française

faut-il condamner toutes les nouvelles tentatives qui puisent leur inspiration et leur autorité dans la longue expérience de quarante années de colonisation ?

Ces institutions, qui ont souffert profondément des conceptions timides et incomplètes, des préjugés d'où elles sont nées, recélaient cependant des germes d'action qui vont pouvoir s'épanouir dans un organisme vivant.

Il y a un fait, qu'il n'est au pouvoir de personne d'affaiblir; c'est que la France, par son empire africain et ses possessions d'Asie, fait figure de grande puissance musulmane. Une nation qui, comme elle, a pris sous sa protection ces immenses terres d'Islam que représentent, d'une part, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, d'autre part, l'Afrique occidentale, l'Afrique équatoriale avec les vastes régions soudanaises qui constituent leur arrière-pays, et l'Afrique orientale, ne doit-elle pas s'efforcer à y unifier ses méthodes de gouvernement ?

Dans cet empire, qui se développe d'un seul tenant d'Alger à Brazzaville — dont l'interpénétration, entre les diverses zones, s'opère davantage au fur et à mesure que nous multiplions les voies de communication, les facilités postales et télégraphiques qui mettent en relations plus étroites tous les éléments ethniques déjà soumis à une affinité de croyance — ne devons-nous pas faire rayonner notre influence autrement que par la complexité de politiques locales contradictoires ou concurrentes ?

On a pu objecter que l'Afrique berbère musulmane et que l'Afrique noire islamisée ne formaient pas un tout indivisible et qu'elles exigeaient des méthodes spéciales. Sans doute l'erreur serait certaine et l'échec inévitable si l'on recherchait dans des règles uniques et rigides, dans des formules dogmatiques, la solution au régime d'incohérence inhérent au système actuel des cloisons étanches.

Mais pour qui conçoit le ministère de l'Islam comme un organe supérieur d'impulsion, de contrôle, l'écueil est évité. Une doctrine générale, inspirant et animant les politiques locales, conduira sans aucun tâtonnement à l'unité d'action que réclame une administration rationnelle de toutes les populations musulmanes placées sous l'autorité française. Il ne s'agit pas de légiférer sur un programme, c'est un système qu'il faut instituer.

Dans les multiples et délicates relations admi-

nistratives et sociales, en matière de justice comme en matière d'enseignement, de recrutement militaire, il faut rompre avec la pratique des méthodes isolées. Ou, plus exactement, il faut que des principes directeurs dominent les politiques locales et les maintiennent dans une même orientation.

Qu'on se rende compte que l'ardente participation à la guerre d'un très grand nombre de nos sujets musulmans et que le loyalisme des autres font n'être en eux plus positifs. Les différences de traitement qui peuvent encore exister entre Tunisiens et Algériens, Marocains et Africains noirs, et que l'Allemagne avait su si habilement exploiter dans sa propagande contre nous, subsisteront difficilement. Il ne pourra plus être question de mesurer aux uns ce qui sera libéralement accordé aux autres. Des aspirations vont naître qu'il faudra satisfaire progressivement pour n'apporter aucune perturbation violente dans le régime politique et social de nos domaines extérieurs.

Avec l'organisation actuelle qui les a répartis entre trois départements ministériels — l'Algérie à l'intérieur; la Tunisie et le Maroc aux Affaires étrangères; l'Afrique occidentale, équatoriale et orientale, et l'Asie aux Colonies — les efforts peuvent-ils être coordonnés ?

Plus de trente millions de musulmans relèvent de notre autorité; ils sont disséminés sur toutes les parties du globe, formant autant de positions avancées de notre influence et de notre prestige; leur fidélité a résisté aux épreuves les plus décisives et leur ambition la plus impatiente et la plus précise est de collaborer à notre œuvre de civilisation. Ces vœux sont inscrits dans toutes les adresses de loyalisme de leurs chefs vénérés et ces adresses sont signées du sang des musulmans qui luttent et qui meurent héroïquement pour la Patrie française.

Quel puissant instrument politique forgerait un ministère de l'Islam, groupant en un vaste faisceau toutes nos énergies musulmanes, pour l'œuvre nécessaire d'organisation, d'équilibre et de progrès! Et quelle vigoureuse réplique il serait à l'entrée de la soldatesque germanique dans la ville des minarets — nouvelle étape de Hadji Mahomed Ghilom vers l'asservissement brutal et définitif de l'Islam !

Pierre Alype.

membre de la commission consultative coloniale.

La situation des Serbes s'aggrave

ATHÈNES. — La situation des Serbes s'aggrave. On s'attend à la chute de Prilep. Les Serbes commencent à battre en retraite vers Ochrida. Le danger d'enveloppement par les Bulgares venant de l'ouest vers Prilep a fait échouer le plan de défense de la passe de Babouna établi par les Serbes.

On s'attend à une lutte désespérée autour de Prilep et au sud de cette ville.

Les Bulgares avancent vers Kruchovo afin de couper la retraite aux Serbes vers l'Albanie.

Les Serbes combattent désespérément sur le front nord, où ils disputent le terrain pied à pied.

N. B. — Quoique officieuses, ces nouvelles sont considérées comme exactes par la légation de Serbie à Athènes.

L'abandon du col de Babouna

ATHÈNES. — On mande de Salonique à l'Embros que les Serbes ont abandonné le col de Babouna et se retirent sur Prilep.

Le nombre des Serbes qui défendaient le col de Babouna s'élevait à 5,000 contre 20,000 Bulgares.

Une autre dépêche de Salonique, adressée à la Patrie, dit que la réoccupation de Tetovo par les Bulgares est confirmée. « Cet événement a une grande importance, dit ce journal, parce qu'il pourrait rompre la continuité du front serbe. »

Les succès des troupes alliées

ATHÈNES. — On manque toujours de nouvelles officielles de la guerre.

Selon des dépêches publiées par les journaux, les Français ont remporté un succès important sur les Bulgares sur le front Tihirkovo-Sichevo-Krushevitza. Le combat a duré deux jours. Les forces bulgares, numériquement supérieures, comprenaient trois divisions. Elles ont subi des pertes immenses.

Les Bulgares sont actuellement sur la rive droite du Vardar. De leur côté, les Anglais ont remporté un succès sur le front Valondovo-Rabrovo. Enfin, les Français ont occupé Kosturino, que les Bulgares ont évacué.

Renforts anglais à Monastir

ATHÈNES. — Les troupes anglaises, avec une excellente artillerie, ont quitté hier Salonique pour Monastir.

L'attitude de la Roumanie

LAUSANNE. — De la Gazette de Voss : Des voyageurs, arrivés de Roumanie à Sofia, déclarent qu'entre Predeal et Sinaia, les autorités roumaines font baisser les rideaux des wagons pour empêcher les voyageurs de voir les nouvelles fortifications construites récemment à la frontière.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 18 Novembre (473^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, canonnade violente dans les bois de Givenchy.

Nous avons exécuté une concentration de tir de nos engins de tranchée sur les organisations allemandes des carrières d'Herbecourt, dans la vallée de la Somme, et bombardé très vigoureusement les tranchées d'Autrèches, sur la rive nord de l'Aisne.

Nuit sans incident sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Notre artillerie a effectué sur les organisations ennemies, au sud

de la Somme, dans le secteur d'Andéchy, de l'Echelle Saint-Aurin et du Cessier, un bombardement visiblement très efficace; un poste allemand a été entièrement bouleversé et les batteries adverses ont été réduites au silence.

A l'est de l'Argonne, le travail de nos mineurs a encore donné de très bons résultats dans la région de Vauquois et du Bois de Malancourt : un ouvrage ennemi a été détruit par une de nos mines, un camouflet a bouleversé des travaux souterrains dans lesquels les Allemands étaient en plein travail.

LES COMBATS CONTINUENT sur la rive gauche du Styr

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la région de Riga, on ne signale qu'un feu d'artillerie réciproque.

Sur la Dvina, dans la région de Friedrichstadt et sur le front de la région de Jacobstadt, le calme règne.

En aval de Dvinsk, des détachements ennemis ont tenté en plusieurs endroits de traverser la Dvina dans des canots, mais ils ont été repoussés.

A l'ouest de Dvinsk, dans la région du lac de Sventen, les Allemands ont été forcés d'abandonner une partie de leurs tranchées et de se replier. Dans les retranchements abandonnés, nous avons trouvé des fusils, des munitions et de nombreuses cartouches.

Un zeppelin, volant sur la région de Dvinsk, dans la nuit du 15 au 16, a lancé des bombes, dont une partie sont tombées dans les retranchements allemands, elles y ont occasionné des pertes graves parmi les Allemands et y ont provoqué une panique.

Sur le front, entre la région de Dvinsk et la rivière Pripet, le calme règne.

Sur la rive gauche du Styr, dans la région de la gare du chemin de fer de Tchartoryisk, les combats continuent. Près de Tchartoryisk, l'ennemi se livre à des attaques obstinées. Notre artillerie a dispersé à maintes reprises l'ennemi approchant de la rivière.

Sur le reste du front méridional et en Galicie, feu d'artillerie et d'infanterie.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement.

LA RÉCEPTION ENTHOUSIASTE de M. Denys Cochin à Athènes

ATHÈNES. — Après sa visite au président du Conseil, M. Denys Cochin, ministre d'Etat français, est allé se faire inscrire au palais royal; puis il est allé déposer sa carte chez tous les ministres. A 5 heures de l'après-midi, il s'est rendu chez M. Venizelos, avec lequel il s'est entretenu pendant plus d'une heure.

M. Denys Cochin continue à recevoir partout sur son passage des marques multiples de la sympathie la plus vive.

Le ministre français sera reçu demain matin, à 10 heures, par le roi et la reine.

Le premier séjour de M. Denys Cochin à Athènes sera de courte durée; il est probable qu'il partira demain soir ou après-demain pour Salonique; mais, dans quelques jours, il sera de retour à Athènes.

La réception que la municipalité d'Athènes prépare en l'honneur de M. Denys Cochin n'aura lieu qu'après son retour de Salonique.

L'accord gréco-bulgare serait conclu

LAUSANNE. — Suivant la Gazette de Francfort, un accord est définitivement intervenu entre la Grèce et la Bulgarie, au sujet d'une zone frontalière neutre.

Le départ des ministres anglais

Les ministres anglais ont quitté Paris hier matin.

Les Allemands s'enfuient de Téhéran

TÉHÉRAN. — Le mouvement vers Téhéran des troupes russes cantonnées à Kaswin a eu pour résultat de faire prendre la fuite à un grand nombre de prisonniers allemands, tures et autrichiens qui avaient été armés par leurs légations.

Après avoir accordé une audience aux ministres de Russie et d'Angleterre, le shah s'est définitivement décidé à rester à Téhéran.

UN TORPILLEUR ALLEMAND

braque ses canons sur un torpilleur suédois

COPENHAGUE. — On lit dans le Skaanske Aftenblad de Malmö :

« Mardi matin, le torpilleur suédois Pollux quitta Malmö pour escorter le vapeur britannique Thelma qui, ayant séjourné pendant la guerre à Trelleborg, allait à Gosteborg. Le Thelma, conduit par un pilote suédois, battait pavillon britannique. Les autorités suédoises avaient envoyé le Pollux pour l'escorter afin d'éviter tous incidents désagréables. Le Thelma et le Pollux se rencontrèrent dans les eaux suédoises près d'un champ de mines allemand dans le Sund et continuèrent leur route à une vitesse de six nœuds. Entre Barsbek et Landskrona, le torpilleur allemand W-132 s'approcha à une vitesse de 26 nœuds et signala : « Arrêtez immédiatement ou je tire ! » Le W-132 était alors à 100 mètres du Pollux, qui était lui-même à 100 mètres du Thelma.

« Le commandant du Pollux ordonna à son équipage de tenir les canons prêts à toute éventualité; l'équipage allemand était également prêt, et le commandant allemand signala au Thelma de jeter l'ancre, mais l'ordre ne fut pas exécuté parce que le Pollux avait donné l'ordre contraire. A 3 h. 30 de l'après-midi, les deux navires de guerre se rapprochèrent au point que la conversation put s'engager par le moyen du mégaphone. Le commandant du Pollux déclara au W-132 qu'il se trouvait dans les eaux suédoises et que le Pollux s'opposerait par tous les moyens à la saisie du Thelma. Le Pollux se trouvait entre le W-132 et le Thelma, et le W-132 avait ses canons braqués contre le Pollux, mais il s'éloigna à 3 h. 40 sans s'excuser. »

La fin de l' "Anglia"

DOUVRES. — Les survivants du navire-hôpital Anglia donnent les détails suivants sur la perte de ce navire :

Il se produisit une explosion terrible à l'avant de l'Anglia, qui s'enfonça. Le capitaine changea la direction du navire et fit un effort désespéré pour atteindre la côte.

De tous côtés, des navires s'approchèrent pour porter secours à l'Anglia, en même temps qu'arrivaient deux bateaux de sauvetage.

On vit les soldats monter sur le pont, attendant avec calme l'ordre de prendre place dans les canots.

L'Anglia s'enfonçait de plus en plus. Un des navires accourus se plaça sous l'arrière de l'Anglia, dont l'équipage s'employa héroïquement à transborder les blessés. Quelques-uns de ceux-ci tombèrent à la mer, mais ils furent sauvés.

A la fin, il se produisit une sorte de coup de théâtre. Les blessés, les infirmiers, les médecins et les matelots se tenaient à l'arrière. L'Anglia se balança un moment, puis disparut. Mais la Croix-Rouge fixée à son mât continue de flotter dans le vent à six pieds au-dessus de l'endroit où tant de braves ont péri. (Daily Mail.)

FARINE La Boîte

LACTÉE 1^{re} 95

NESTLÉ

Se trouve Le MEILLEUR

CHEZ ALIMENT

Pharmaciens des

Herboristes ENFANTS

Épiciers.

• DERNIÈRE HEURE •

LES RUSSES ENRAYENT l'offensive ennemie sur la rive gauche du Sty

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) : Sur l'ensemble du front, aucun changement en général.

Dans la région de la chaussée de Mitau, au sud-ouest d'Olai, dans la nuit du 17 novembre, les Allemands sont passés à l'offensive, mais ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Dans la région des tranchées abandonnées par les Allemands près du lac de Sventen, à l'ouest de Drinsk, beaucoup de cadavres allemands gisaient non enterrés.

Sur le front des lacs de Drisviaty et de Boguinsko, l'artillerie ennemie a développé par endroits un feu très intense.

Sur la rive gauche du Sty, dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny, l'ennemi a entamé le 16 novembre une offensive depuis Medvegie, dans la direction de Novo-Podtschrevitchi, mais il a été arrêté par notre feu.

Nous repoussons les attaques bulgares

ARMÉE D'ORIENT. — Aucun événement important sur la Cerna ni sur le Vardar pour la journée du 17 novembre.

Vers Kosturino, au nord de Rabrovo, les Bulgares ont attaqué le 16 et le 17; toutes nos positions ont été maintenues.

Les Monténégrins se replient sur la Drina

Le consulat général du Montenegro nous fait parve le communiqué officiel suivant, reçu le 18 novembre 1915 (soir) :

Le 16 novembre, notre armée du sandjak, attaquée par des forces bien supérieures, a dû se replier sur ses positions principales du fleuve Drina.

Une terrible tempête de neige a rendu partout les opérations très difficiles.

Vifs combats d'artillerie sur tous les fronts.

LES RAISONS POUR LESQUELLES lord Kitchener partit pour l'Orient

LONDRES. — Lord Lansdowne a fait une importante déclaration à la Chambre des lords relative au rapport du général Monro sur la situation aux Dardanelles.

Il en résulte que les détails fournis par le général Monro étant insuffisants pour lui permettre une décision, lord Kitchener fut chargé de partir pour la Méditerranée orientale.

Le comité de guerre des alliés

Lord Lansdowne continue :

Une mission plus importante même que celle de lord Kitchener, c'est celle des membres du comité de guerre à Paris.

Le contact et la coopération doivent être le plus étroits possible entre les hommes des Etats alliés et leurs conseillers militaires et navals.

L'Orient devient un très important nouveau théâtre de la guerre; les événements seuls permettront de savoir si l'importance en sera décisive pour cette guerre.

Quant à la paix, dont parle lord Courtney, lord Lansdowne dit :

Ce n'est pas une discussion que nous désirons discuter; ni les ressources matérielles ni les qualités morales ne nous manquent pour faire aboutir la lutte au triomphe.

La situation générale en Orient est plus encourageante

M. Bonar Law refuse de discuter la question de la Serbie :

Il est impossible, dit-il, de la discuter, à moins d'exposer tous les faits dont quelques-uns ne peuvent pas être révélés sans danger.

Néanmoins, la situation générale en Orient est plus encourageante qu'elle ne l'était naguère; le gouvernement s'inspirera des meilleurs avis militaires pour prendre une décision au sujet des Dardanelles.

Le traité gréco-bulgare existe-t-il vraiment?

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande si le Foreign Office a officiellement connaissance du traité gréco-bulgare qui aurait été signé le 15 octobre.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères répond négativement.

LES ANGLAIS INFLIGENT aux Turcs des pertes sérieuses

LONDRES. — Communiqué des Dardanelles :

Une attaque très heureuse, préparée avec soin depuis assez longtemps, a été exécutée le 15 novembre contre les tranchées turques.

A 3 heures de l'après-midi, nous avons fait exploser avec succès trois mines sous les tranchées ennemies dans le voisinage de Krithia; notre infanterie, surgissant aussitôt après, a enlevé environ 160 yards de tranchées à l'est de Nullah et 120 yards environ à l'ouest.

Les tranchées prises ont été aussitôt consolidées et un détachement, avec des grenades, s'est avancé jusqu'aux tranchées de communication et en a enlevé les barricades.

Pendant l'attaque, notre artillerie, avec le concours du croiseur Edgar et deux monitors, armés de pièces de 14 pouces, a ouvert le feu contre les tranchées de soutien des réserves et a continué à tirer jusqu'à ce que la position eût été consolidée à six heures du soir environ.

Les batteries turques ont riposté violemment, mais leur feu, mal pointé, a fait peu de dégâts.

Nos grenades, nos mitrailleuses et notre fusillade ont infligé de fortes pertes aux Turcs des tranchées voisines qui avaient ouvert un feu nourri, mais qui était très mal dirigé.

Des contre-attaques n'ont eu lieu que dans la nuit du 16 au 17 novembre, mais elles ont été aisément repoussées.

Le chiffre de nos tués et blessés ne s'élève pas à 50; nous avons compté plus de 70 cadavres turcs dans une des positions enlevées.

Suivant un prisonnier blessé, une mine a enlevé plus de 30 Turcs.

La presse suédoise approuve la conduite du torpilleur "Pollux"

STOCKHOLM. — La presse est unanime à louer la conduite du torpilleur suédois Pollux qui s'est opposé si fermement à la violation des eaux territoriales suédoises par le torpilleur allemand qui voulait capturer le vapeur anglais Thelma.

« De pareils incidents prouvent, dit le Stockholm Dagblad, la sincérité de notre volonté de rester neutres et doivent faire disparaître à l'étranger des discussions inutiles à ce sujet. »

Le Stockholm Tidningen fait ressortir l'insolence des Allemands qui ont visé avec leurs canons un navire de guerre suédois qui remplissait un devoir international.

Vapeur norvégien coulé

AMSTERDAM. — On mande de Maasluis que le vapeur norvégien Ulriken, 2.379 tonnes, allant de New-York à Rotterdam, a coulé. Cinq hommes ont été noyés.

La démission du Cabinet portugais n'est pas acceptée par le président

LISBONNE. — Le président du Conseil a présenté de nouveau aujourd'hui la démission du cabinet.

Le président de la République a refusé cette démission et a prié le ministre de demeurer au pouvoir jusqu'à ce qu'il trouve dans l'attitude du Parlement une indication pour donner au président du Conseil actuel un successeur.

L'énergie des diplomates alliés en Perse

LONDRES. — On annonce, dans les milieux officiels, que la situation en Perse semble s'améliorer, grâce à l'énergie des diplomates des pays alliés.

Tous les points stratégiques les plus importants, conduisant à la mer Caspienne, sont occupés par les Russes.

Les élections en Norvège

CHRISTIANIA. — Les élections générales constituent un succès pour le gouvernement, qui a une majorité de 37 voix. Le nouveau Parlement se composera de 80 membres de gauche, de 20 membres de droite et libéraux, de 20 socialistes et des indépendants.

LES AUSTRO-ALLEMANDS compromis seront expulsés d'Amérique

NEW-YORK. — Le correspondant du Sun à Washington dit qu'on croit que le département d'Etat a l'intention de prendre des mesures énergiques contre l'attaché militaire von Papen et les autres représentants de l'Allemagne et de l'Autriche compromis dans les récents attentats commis en Amérique. MM. von Papen et Nuber, consul général d'Autriche à New-York, se sont rendus coupables des mêmes faits qui ont amené le renvoi du docteur Dumba, c'est-à-dire l'envoi de messages chiffrés et d'annonces engageant les ouvriers allemands et autrichiens à quitter les usines fabriquant des munitions. Bien que de tels faits ne puissent pas provoquer des poursuites devant la justice, le département d'Etat étudie le cas et pense y trouver de nombreuses raisons pour provoquer le rappel de MM. von Papen et Nuber, comme représentants accrédités de l'Allemagne et de l'Autriche.

Un important projet de loi du gouvernement américain.

WASHINGTON. — Au cours de la nouvelle session, le gouvernement soumettra au Congrès un projet de modification aux lois relatives à la neutralité, dans le but de permettre au département de la justice d'agir d'une manière plus efficace contre les offenses dont souffrent les Etats-Unis du fait de la guerre.

Le ministre de la Justice a discuté hier avec le cabinet au sujet des difficultés que rencontrent les poursuites sous le régime actuel. Il annonce qu'il préconisera un amendement aux lois contre les trusts, qui permettront d'en appliquer les dispositions aux conspirations et complots, tels que ceux qui occasionneront des grèves dans les fabriques de munitions des Etats-Unis au cours de l'année.

Un projet de loi sera également déposé tendant à donner les pouvoirs les plus étendus au service de la police secrète, afin de permettre de découvrir et de punir les complots ayant pour but des incendies et autres crimes de la part des propagandistes étrangers.

Pincé !

BALTIMORE. — On a arrêté à Baltimore un homme qui, si l'on en croit les papiers trouvés dans sa chambre, serait le sous-officier Urger, un des Allemands évadés du Prinz-Eitel-Friedrich.

Des avions autrichiens lancent encore des bombes sur Vérone

ROME. — Ce matin, des avions ennemis ont survolé Vérone. Ils ont lancé quelques bombes qui ont blessé légèrement un enfant, sans causer de dégâts matériels.

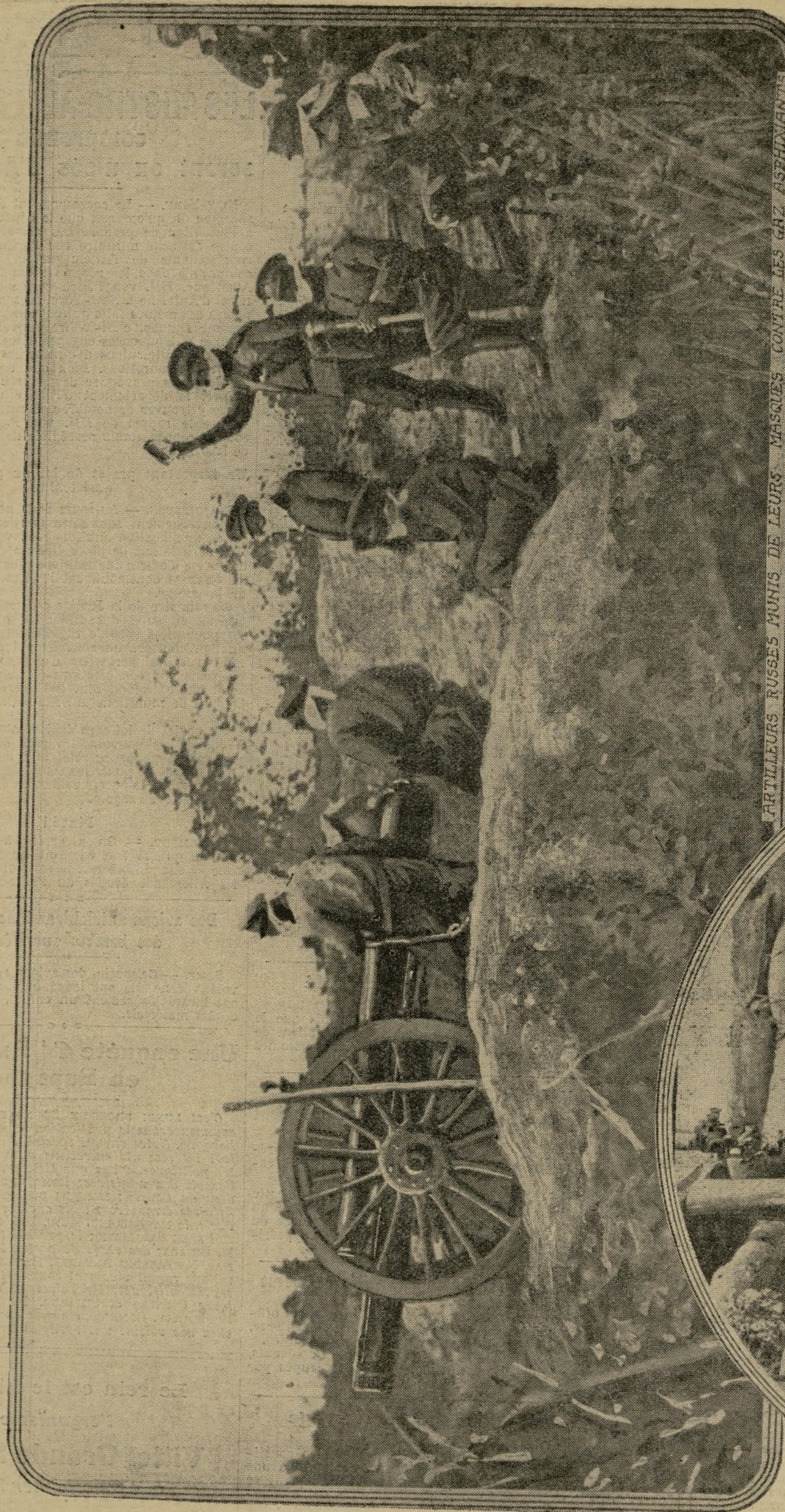
Une enquête d' "Excelsior" en Espagne

C'est LUNDI PROCHAIN 22 NOVEMBRE que nous commencerons la publication de notre enquête en Espagne. Notre envoyé spécial, M. A. Mar, a eu de fort intéressants entretiens avec des personnalités politiques, telles que MM. DATO, président du Conseil des ministres; ROMANONES, ancien président du Conseil; MARQUIS DE LEMA, ministre des Affaires étrangères; trois anciens ambassadeurs à Paris, le MARQUIS DEL MUNI, MM. DE VILLALBA et PEREZ CABALLERO; le président de la Chambre, M. BESADA; des chefs de partis, MM. PABLO IGLESIAS, MELQUIADES ALVAREZ, MAURA dont les déclarations seront vivement commentées; des sommités scientifiques, littéraires et artistiques, docteurs CORTEZO et SIMARRO, PEREZ GALDÓS, JOSÉ ECHEGARAY, DOMINGO, d'autres encore qui exercent chez nos voisins une réelle autorité.

Le rein est le filtre de
l'organisme

Vittel Grande Source
fait fonctionner le rein

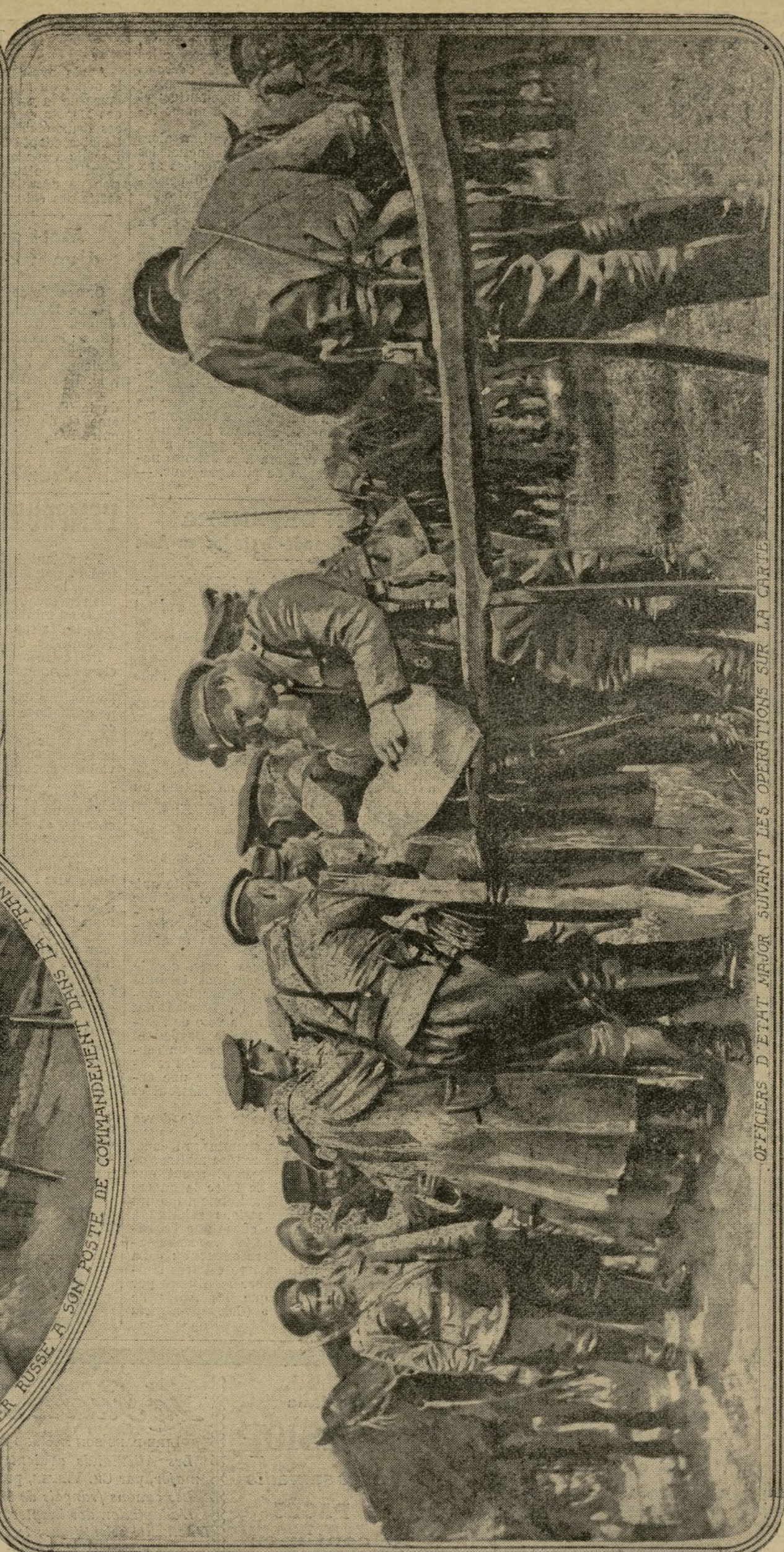
La campagne d'hiver n'arrêtera pas nos alliés russes dans la voie du succès



ARTILLERS RUSSES MUNIS DE LEURS MASQUES CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS



OFFICIER RUSSE A SON POSTE DE COMMANDEMENT DANS LA TRANCHEE



OFFICIERS D'ETAT MAJOR SUIVANT LES OPERATIONS SUR LA CARTE

Nos alliés russes ont organisé leur front pour la campagne d'hiver, et, servis par leur climat, tout en continuant à tenir les Allemands en respect, attendront le grand effort du printemps dans des conditions de confortables que leur envieront certainement leurs adversaires. Au reste, les rigueurs de la saison ne les empêcheront pas de profiter de toutes les occasions pour continuer cette série de beaux succès que nous signalent leurs communiqués quotidiens.

A LA CHAMBRE

GRACE A M. MÉLINE

Paris sera largement approvisionné de gibier

Une question adressée par M. Emile Constant, député de la Gironde, au ministre de l'Agriculture, sur l'autorisation accordée aux propriétaires des grandes chasses parisiennes de faire des battues de faisans et de lièvres, a fourni hier à M. Méline l'occasion de faire à la tribune de la Chambre une apparition sympathiquement applaudie.

A M. Constant, qui s'étonnait de « la faveur extraordinaire » accordée aux « grands seigneurs de l'arrière » et s'indignait à la pensée que la poudre pouvait « parler » autre part qu'au front, le seul endroit où la chasse est ouverte, M. Méline a répondu qu'il ne s'agissait nullement d'ouvrir la chasse, mais qu'après quinze mois de guerre le gibier avait pullulé au point de devenir un fléau pour l'agriculture. C'est en raison de cette situation que son prédécesseur avait dû prendre des mesures qu'il n'a fait que compléter. On avait d'abord songé à réserver aux ambulances le gibier provenant des battues : lapin, sanglier, cerf, chevreuil, lièvre et faisan; mais les malades des hôpitaux se sont bientôt fatigués de cette nourriture échauffante; et les usines de conserves ne fonctionnant plus, le Conseil municipal de Paris s'est avisé que l'appoint du gibier pourrait fournir une solution au problème de la vie chère. Trouvant les intérêts de l'alimentation publique d'accord avec ceux de l'agriculture, M. Méline a pris l'arbitrage critiqué par M. Constant.

Je l'ai fait, dit-il, en l'entourant de toutes les précautions nécessaires pour que, sans servir aux braconniers, la mesure profite aux consommateurs. La chasse ne se fera qu'en battues avec autorisation du préfet, et seul le propriétaire aura la permission d'envoyer le gibier à Paris pour être vendu à la criée.

M. Raffin-Dugens. — Alors, en province, il sera interdit de manger du gibier ?

M. Méline, ministre de l'Agriculture. — On me dit : « Vous ne vous préoccupez que du marché parisien. » La question reste ouverte, et au fur et à mesure qu'on me signalera dans les autres départements les dangers qui se présentent pour les récoltes, je ne refuserai pas, après examen, de donner des autorisations semblables. (Très bien ! Très bien !)

M. EMMANUEL BROUSSE DENONCE LES PROFITEURS DE LA GUERRE

L'incident clos, la parole a été, dans la discussion d'un projet de loi relatif à l'ouverture de 155 millions de crédits additionnels aux crédits provisoires de l'exercice 1915, donnée à M. Emmanuel Brousse qui, sous prétexte de demander au gouvernement « ce qu'il compte faire au point de vue de la réforme administrative et judiciaire pour réduire rapidement le nombre des fonctionnaires et restreindre les frais généraux du pays au strict indispensable », a dressé un copieux réquisitoire contre l'incurie et le gaspillage dont les administrations publiques sont coutumières.

Après avoir mis en cause la gestion du ministère des Colonies, sur les abus desquels M. Ceccaldi a pu écrire un rapport « au picaresque de potasse », M. Emmanuel Brousse s'est particulièrement étendu sur les dépenses injustifiables qu'occasionne au ministère de la Guerre le maintien de tant de G. V. C. et d'auxiliaires inutiles, de tant d'officiers « inaptes à faire campagne, mais aptes à toucher leur solde », de tant d'automobilistes occupés à véhiculer de leur domicile à leur bureau des officiers-ronds-de-cuir qui « pourraient prendre l'omnibus ».

Mêmes abus au ministère des Affaires étrangères, qu'on a pu voir subventionner, à la demande d'un de nos consuls, un journal grec germanophile; au ministère de la Marine, où, par la faute de fonctionnaires, la France paie 800 millions de fret supplémentaire; dans les services de l'aéronautique, qui paient 93 fr. 50 une pièce détachée d'une valeur de 9 fr. 50... Entre autres faits édifiants, M. Emmanuel Brousse a cité le suivant :

On envoie les munitions dans des caisses de bois, doublées de zinc, alors que le zinc coûte fort cher. La commission des économies a attiré sur ce point l'attention du sous-secrétaire d'Etat, qui nous a engagés à faire une enquête sur l'utilité de ce doublage. Nous sommes allés au front; les officiers et les soldats que nous avons interrogés nous ont déclaré que ce zinc était absolument inutile, et le général commandant la 5^e armée nous a dit que si cette pratique continuait, c'est parce qu'elle existait depuis soixante ans. La commission des économies a fait un rapport au sous-secrétaire d'Etat, qui a donné immédiatement des instructions pour que les nouvelles caisses ne soient plus doublées de zinc. C'est une économie de 20.000 francs par jour.

Et il a conclu par cette énergique déclaration : Le gouvernement connaît les coupables. Il n'a qu'à les frapper.

M. Jobert et M. Ernest Lafont ayant parlé dans le même sens, M. Ribot a rappelé à la Chambre qu'il s'agissait d'une ouverture de crédits, et que des critiques, « peut-être justifiées », qu'on apportait à la tribune n'étaient pas à leur place dans une discussion budgétaire; M. Raoul Péret, rapporteur général, tout en reconnaissant que certaines indemnités « dissimulent de véritables

traitements » et qu'il est « inadmissible qu'on accorde des faveurs aux officiers de l'intérieur », a exprimé l'avis qu'il fallait être très large sur les dépenses militaires proprement dites; M. Ceccaldi a réclamé des sanctions contre les fonctionnaires qui se sont indûment attribués des indemnités; et les crédits ont été finalement adoptés à mains levées.

M. Albert Métin, ministre du Travail, a alors déposé un projet de loi aux termes duquel les rentes 5 0/0 nouvelles pourront être affectées aux mêmes placements que les rentes 3 0/0 perpétuelles, « en ce qui concerne les entreprises d'assurances de toute nature, de capitalisation et d'épargne ». Rapporté séance tenante, ce projet a été voté sans discussion.

Le projet tendant à réserver des emplois aux mutilés de la guerre a été renvoyé à la commission et fera l'objet de la séance d'aujourd'hui.

Le projet relatif au traitement du gaz d'éclairage en vue d'en extraire les produits nécessaires à la fabrication des explosifs a donné lieu à un court débat entre M. Poirier de Narçay, M. Mayéras, M. Arthur Rozier, M. Treignier, rapporteur, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, qui a exposé que les opérations de production et de traitement du gaz ne pourraient en aucune façon être une source de bénéfice pour les Compagnies, et que, d'autre part, les consommateurs ne seraient nullement lésés dans leurs intérêts. Sur ces brèves explications, le projet a été voté à mains levées : il donnera à la défense nationale 50 tonnes d'explosifs de plus par jour. — ANDRÉ DORIA.

LE JAPON DÉFENDRA les intérêts de la Grande-Bretagne en Asie

Les Japonais, si braves, si bien organisés, auraient pu faire aux Allemands un tort énorme. Ils se sont contentés de s'emparer des points d'appui que les Allemands avaient créés en Asie et en Océanie et ils se sont refusés à prendre part à la lutte européenne. Mais voici que l'Allemagne, avec le secours des Autrichiens et des Bulgares, écrase la Serbie et que Mackensen est nommé chef d'une expédition qui doit envahir l'Egypte.

Les journaux de Vienne et de Berlin font couramment allusion à une attaque à fond contre l'Inde anglaise. Et deux télégrammes officiels de Londres se rapportent à cette double et terrible menace. Dans l'un d'eux, on affirme que le corps anglo-indien de la Mésopotamie est arrivé aux portes de Bagdad. Dans l'autre, on notifie au monde que le Japon est sorti de son attitude ambiguë qui préoccupait tant les chancelleries. Quelle signification ont l'arrivée des Anglo-Indiens dans le voisinage de Bagdad et l'adhésion du Japon au pacte de Londres ? Pour assaillir l'Inde par la voie terrestre, il faut passer par la Perse. En Perse, il y a une armée moscovite qui, partant de la province d'Azerbedjan, a occupé une partie de l'Arménie ottomane. Mais dans les régions du sud confinant à la Mésopotamie, la situation est très différente et peut être modifiée avec de l'activité et de l'énergie.

Nous avons dit, il y a quelques jours, que le chemin de fer de Bagdad ne sera pas terminé avant longtemps, mais que depuis la dernière station du tronçon construit jusqu'à Bagdad des communications fluviales utilisant la voie de l'Euphrate pouvaient être établies. Entre Bagdad et Mossoul, par le Tigre, on peut organiser un service de navigation avec de petits bateaux. Probablement, si l'Allemagne songe à envoyer une armée dans l'Inde anglaise, elle fera de Mossoul et de Bagdad ses bases offensives.

Il ne faut pas oublier que cette armée devra parcourir 2.500 kilomètres à travers des pays pauvres, presque déserts, sans chemins, ni eau... Eh bien ! les Anglais veulent se rendre maîtres de Bagdad et probablement de Mossoul avant que l'Allemagne se trouve en état de faire la guerre en Asie. Et en même temps, ils obtiennent que les Japonais défendent leurs possessions asiatiques, ce qui ne représente pas autre chose que l'adhésion du mikado au compromis de 1914. L'ambassadeur du Japon à Londres a dit récemment : « La mission du Japon dans cette guerre est très simple. Elle consiste à approvisionner les Russes par Vladivostok et à empêcher que les Alliés ne soient attaqués par derrière. » (Correspondencia de Espana.)

Voir dans
EXCELSIOR
tous les samedis
16 PAGES
10 centimes

Ayuntamiento de Madrid

Au Sénat

Après avoir reçu, avec le cérémonial d'usage, le dépôt du rapport de la commission de surveillance de la caisse d'amortissement et de la caisse des Dépôts et consignations sur les opérations de ces deux établissements pendant l'année 1914, le Sénat a adopté hier, sans débat, différents projets inscrits à son ordre du jour et relatifs à des prorogations de surtaxes sur l'alcool ou à la ratification de décrets prohibant certains produits à la sortie des colonies et protectorats. — G. L.

Mort au champ d'honneur d'un troisième député russe

On mande de Pétrograd au Times :

« La Douma a à déplorer la perte au champ d'honneur d'un troisième de ses membres éminents : la mort du colonel Zévguinstof, du groupe octobriste, tué au cours d'une reconnaissance aérienne, a été annoncée hier télégraphiquement à M. Rodzianko par le général Bayof.

« M. Zévguinstof était un partisan enthousiaste de la Triple-Entente et se dévoua de toute son âme et de toutes ses forces au rapprochement entre l'Angleterre et la Russie. Il faisait partie de la délégation à la Douma venue en Angleterre et prononça à cette occasion un discours au Guildhall. Il était âgé de quarante-sept ans. »

L'EMPRUNT POUR LA VICTOIRE

En votant à l'unanimité l'affichage du magistral et patriotique discours que M. Ribot a prononcé, le 12 novembre, à la Chambre des Députés, nos représentants ont voulu à la fois rendre hommage au ministre des Finances et faire connaître à tous les raisons pour lesquelles l'Etat va procéder à l'émission d'un GRAND EMPRUNT NATIONAL.

Notre trésorerie n'a pas à compter avec des nécessités immédiates. Elle est, en effet, actuellement aussi large qu'à aucun autre moment depuis l'ouverture des hostilités. Mais il est nécessaire de ne pas laisser se développer la dette à court terme contractée jusqu'ici pour les besoins de l'armée. Il est utile de consolider cette dette et de mettre la France en état de poursuivre énergiquement et victorieusement la guerre qui lui a été imposée, en reprenant d'abord les territoires encore occupés par l'ennemi.

C'est un appel que la nation adresse à tous ses enfants, et ne pas répondre à cet appel ce serait ne pas remplir notre devoir de Français. Quels reproches seraient alors en droit de nous faire nos soldats qui, eux, ne ménagent ni leurs efforts, ni leurs vies ! Car, en regard de ce qu'ils considèrent tous simplement comme leur devoir, nous n'avons, nous, qu'une tâche facile à remplir : leur fournir, à ces héros, au moyen de notre argent, tout ce qui leur est nécessaire pour achever leur victoire. Nous ne pouvons hésiter, même un instant.

En outre, l'EMPRUNT NATIONAL constitue, au fond, une excellente affaire. M. Ribot l'a indiqué nettement lui-même : ce qu'il va offrir au public, c'est une rente 5 0/0 exempte d'impôts, émise dans des conditions avantageuses, c'est-à-dire à un cours appelé à progresser sensiblement, d'où, non seulement un rendement élevé, mais encore augmentation notable du capital engagé.

Préparons-nous donc tous, humbles et puissants, travailleurs, porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle et déposants aux caisses d'épargne, et, dès la souscription ouverte, unissons-nous dans une action commune, empressons-nous. Notre devoir est là : ne pas le remplir, c'est désertir !

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

La Guerre Scientifique

LIRE DANS SON NUMERO DE DEMAIN 20 novembre :
Les Allemands avaient refait notre carte d'état-major, par CH. VÉLAIN, professeur à la Sorbonne.
Les canons français de 120 et de 155 long.
L'adaptation des inaptes, par RENÉ BEAUMESNIL.
L'Actualité scientifique; le Bulletin des inventions, etc.
Nombreuses illustrations pittoresques et instructives.

LES

D'abord,

1° L'Ecole

ajets pour

a marine n

n outre, de

dics, non m

endues da

2° L'Ecole

ournit des

3° L'Ecole

eau;

4° L'Ecole

assurant le

de terre;

5° L'Ecol

Bordeaux, a

on;

6° L'Ecol

Brest et à l

es-commis

siale à Par

7° Les él

spéciale d'é

Il ne s'ag

d'un même

rect, parmi

d'officiers o

de l'armée e

A cette no

L'Ecole f

dont les él

forestiers e

militaires d

L'Ecole

des arts et

rieure des

sées, dans

donnée et q

purement c

réserve.

La guerre

che de ces

néralité, en

lisation a,

sonnel ense

drapeaux, l

sent consti

leurs élèves

Les hostil

prédire l'ac

Dans cet

tablir la vic

comprendre

rieure.

L'école Ce

vement en

prochain;

male ont a

Saint-Cyr

événements

un couran

taire. De c

préparation

instruits s

et à la ma

universitair

sité des dél

Les candi

malement d

chaîne sero

ceux appar

Il y a à

jeunes cade

L'objecti

méconnaître

des grandes

vement les

cédentes, q

suppression

encore sur

mêmes exar

En ce, qu

taire, le do

bles. Des c

sue des hos

position lég

nomination

remonter l'

d'après le t

pagne, prép

à celle de l'

titre de si

done diffici

sure pareill

D'une ma

Ecol

"Armée et Marine"

LES ECOLES MILITAIRES

D'abord, énumérons-les; ce sont :

- 1° L'Ecole polytechnique, destinée à recruter des sujets pour l'artillerie de terre et de mer, le génie, la marine nationale, le commissariat; elle forme, en outre, des élèves pour les grands services publics, non militaires, qui exigent des connaissances étendues dans les sciences;
- 2° L'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, qui fournit des officiers à l'infanterie et à la cavalerie;
- 3° L'Ecole navale, formant les officiers de vaisseau;
- 4° L'Ecole du service de santé militaire à Lyon, assurant le recrutement des médecins de l'armée de terre;
- 5° L'Ecole du service de santé de la marine à Bordeaux, avec annexes à Brest, Rochefort et Toulon;
- 6° L'Ecole d'administration de la marine à Brest et à Lorient, recevant au concours des élèves-commissaires de la marine, et l'Ecole coloniale à Paris, des élèves-commissaires coloniaux;
- 7° Les écoles vétérinaires, ayant une catégorie spéciale d'élèves militaires.

Il ne s'agit ici que des établissements procédant d'un même principe, à savoir le recrutement direct, parmi les jeunes gens non encore militaires, d'officiers ou assimilés des divers corps et services de l'armée et de la marine de guerre.

A cette nomenclature, on peut ajouter :

L'Ecole forestière, organisée militairement et dont les élèves fournissent le corps des chasseurs forestiers entrant dans la composition des forces militaires du pays;

L'Ecole normale supérieure, l'Ecole centrale des arts et manufactures, l'Ecole nationale supérieure des mines et l'Ecole des ponts et chaussées, dans lesquelles l'instruction militaire est donnée et qui, bien que préparant à des carrières purement civiles, sont des pépinières d'officiers de réserve.

La guerre devait forcément suspendre la marche de ces établissements. Survenant, pour la généralité, en fin d'année scolaire de 1914, la mobilisation a, d'une part, disloqué les cadres du personnel enseignant; d'autre part, appelé sous les drapeaux, les jeunes gens qui par leur âge eussent constitué, en 1915, le gros de l'effectif de leurs élèves.

Les hostilités subsistent, sans que l'on puisse en prédire l'achèvement.

Dans cet état, et alors que l'on s'efforce de rétablir la vie économique du pays, cette tâche doit comprendre le cours de l'activité scolaire supérieure.

L'Ecole Centrale rentre la première dans le mouvement en rouvrant ses portes au 1^{er} décembre prochain; l'Ecole polytechnique et l'Ecole normale ont annoncé des concours pour 1916.

Saint-Cyr et Navale devront faire de même; les événements présents ne peuvent que déterminer un courant de vacances pour la carrière militaire. De quelque façon qu'ils se déroulent, la préparation d'une nouvelle génération d'officiers instruits s'impose, pour profiter d'abord à l'armée et à la marine; pour restituer ensuite à la vie universitaire qui a repris avec une grande intensité des débouchés naturels.

Les candidats à l'Ecole spéciale sont admis normalement dès l'âge de dix-sept ans. L'année prochaine seront donc en situation de se présenter ceux appartenant aux classes de 1918 et 1919. Il y a là de la marge pour une belle fournée de jeunes cadets.

L'objection a été faite — et personne n'en peut méconnaître l'importance — que la réouverture des grandes écoles, pendant la guerre, lèsera gravement les aînés des classes immédiatement précédentes, qui, appelés à l'armée, ont subi déjà la suppression des concours de 1915 et, combattant encore sur le front, ne pourront participer aux mêmes examens.

En ce qui concerne du moins la carrière militaire, le dommage est des plus facilement réparables. Des concours spéciaux seront ouverts à l'issue des hostilités; il suffira ensuite, par une disposition législative de circonstance et après leur nomination au grade de sous-lieutenant, de faire remonter l'ancienneté de grade de ces catégories d'après le temps passé dans les armées en campagne, préparation plus qu'équivalente, sans doute, à celle de l'école. De telles majorations existent à titre de simples études préliminaires; il serait donc difficile d'opposer quelque raison à une mesure pareille.

D'une manière générale, c'est le moment d'arrê-

ter toutes dispositions particulières utiles en vue de la reprise, en 1916, du fonctionnement des grandes écoles du gouvernement.

Commandant V...

BULLETIN MILITAIRE

Renseignements relatifs aux droits à pension des veuves et orphelins des militaires décédés à la guerre

Le ministère de la guerre est souvent sollicité de faire connaître dans quelles conditions sont dérivées les pensions de veuves :

1° Ont droit à pension les veuves des militaires tués sur le champ de bataille, décédés des suites de blessures de guerre, d'accidents de service ou de maladies contagieuses contractées sur le front des armées. Mais, pour permettre l'examen rapide des droits des veuves ainsi que la liquidation et la concession de leurs pensions, il est indispensable que les intéressées facilitent, dans la mesure où elles le pourront, l'exécution de ces opérations en réunissant et en adressant elles-mêmes, au sous-intendant militaire du chef-lieu de leur département, des dossiers aussi complets que possible et constitués d'après les indications énumérées ci-après :

1° Demande de pension adressée au ministre de la Guerre et légalisée par le maire de la commune ou de l'arrondissement, si le domicile est à Paris ;

2° Acte de naissance de la veuve ;

3° Acte de célébration du mariage ;

4° Acte de décès du mari (1) ;

Ces pièces doivent être dûment légalisées si elles ne sont pas délivrées dans le département de la Seine.

5° L'état des services du mari, qui doit être réclamé au dépôt du régiment de celui-ci ;

6° Certificat délivré par l'autorité municipale, sur la déclaration de l'intéressée et l'attestation de deux témoins constatant : 1° qu'il n'y a eu entre les époux ni divorce, ni séparation de corps ; 2° que la veuve jouit de ses droits civils ; 3° qu'il n'existe pas d'enfant mineur issu d'un précédent mariage du mari. (En cas de séparation de corps prononcée en faveur de la femme, produire un extrait du jugement) ;

7° Certificat de genre de mort qui doit être demandé au dépôt du régiment du mari et peut être porté sur l'état des services visé ci-contre. (Circulaire du 22 octobre 1914.) (2) ;

Toutes les pièces peuvent être établies sur papier non timbré et sans frais.

En ce qui concerne plus particulièrement les veuves évacuées de régions envahies et qui ne peuvent, par suite, produire leur acte de naissance ou leur acte de mariage, les observations suivantes sont à retenir par les intéressées pour leur permettre de suppléer aux deux actes qui leur manquent :

1° Acte de naissance — à remplacer, s'il est possible, par une attestation signée de quatre habitants majeurs, évacués de la même commune que l'intéressée. Cette pièce devra être légalisée par le maire de la commune où réside actuellement l'intéressée (à Paris, de l'arrondissement) ;

A défaut, produire un acte de notoriété délivré dans les conditions fixées par les articles 70 et suivants du Code civil. Cette seconde solution, en raison des frais qu'elle entraîne, n'est à adopter que s'il est absolument impossible de se procurer l'attestation dont il est question ci-dessus.

L'attestation ou l'acte de notoriété n'est exigé des veuves que si elles ne peuvent produire un acte de mariage, un livret militaire du mari ou un livret de mariage indiquant la date et le lieu de leur naissance.

2° Acte de mariage — à remplacer par tout acte officiel ou authentique établissant l'existence du mariage : livret de mariage, livret militaire ou état des services du mari portant mention du mariage ; acte de naissance portant mention du mariage ; acte notarié indiquant que telle personne a justifié de son mariage avec le militaire décédé.

b) Les pièces à produire pour les orphelins sont les suivantes :

1° Demande de secours annuel adressée au ministre de la Guerre par le tuteur ou par l'orphelin émancipé et légalisée par le maire de la commune ou de l'arrondissement, si le domicile est à Paris ;

2° Actes de naissance des orphelins ;

3° Certificat de vie des orphelins ;

4° Acte de célébration du mariage des parents ;

5° Acte de décès du père ;

6° Acte de décès de la mère.

Ces pièces doivent être dûment légalisées si elles ne sont pas délivrées dans le département de la Seine ;

7° L'état des services du père qui doit être réclamé au dépôt du régiment de celui-ci ;

8° Certificat délivré par l'autorité municipale constatant qu'il n'existe pas d'autres enfants mineurs du défunt ;

9° Extrait de la délibération du conseil de famille réuni pour la nomination du tuteur ou pour l'émancipation de l'orphelin ;

10° Certificat de genre de mort qui doit être demandé au dépôt du régiment du mari et peut être porté sur l'état des services ci-dessus (circulaire du 22 octobre 1914).

Toutes ces pièces peuvent être établies sur papier non timbré et sans frais.

Lorsqu'un militaire décédé dans des circonstances qui ouvrent le droit à pension aux ayants-droit laisse une veuve et un ou plusieurs enfants du premier lit, il doit être établi deux dossiers : l'un au nom de la veuve et l'autre au nom des orphelins.

La pension se partage par moitiés égales entre la veuve et les orphelins; au décès ou à la majorité du dernier des orphelins, leur part de pension se réunit à la part de pension dont bénéficie déjà la veuve; en cas de précédents de la veuve, sa part se réunit à celle des orphelins.

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

La situation navale

Il y a, depuis peu, une sorte de pululement de sous-marins ennemis en Méditerranée. La question de savoir s'ils sont venus par la voie de Gibraltar, ou s'ils ont été montés à Trieste et à Pola, s'ils se ravitaillent sur les bases turques ou les bases autrichiennes, s'ils sont allemands ou autrichiens, n'est pas bien claire. Le peu de renseignements que nous donnent les nouvelles officielles, l'incertitude de ceux qui nous viennent, par la presse, des rescapés ne permettent guère d'étayer solidement une hypothèse. Peut-être les autorités navales des Alliés sont-elles mieux informées. Il n'en demeure pas moins certain que nous assistons à l'éclosion d'une entreprise préparée de longue main, et qui nous prend, non pas au dépourvu, mais dans un état d'organisation de défense.

Le problème de cette défense ne pourra pas être complètement résolu avant que les questions que j'ai citées ne soient élucidées. Le sous-marin est un gibier que l'on prend quand on connaît sa trace, son gîte et son abreuvoir — de pétrole. La chasse à l'aventure est peu fructueuse et elle demande de très nombreux navires chasseurs.

N'oublions pas qu'il a fallu plus de six mois pour assurer la sécurité de la navigation dans la mer du Nord et la Manche. Le nettoyage a commencé d'être efficace lorsqu'il est devenu parfaitement méthodique. Dès ce moment, les Allemands ont cessé une guerre qui leur coûtait beaucoup plus cher qu'à ceux auxquels ils la faisaient. Ils se sont bornés à des attentats isolés, destinés à « fixer » les éléments organisés dans le nord.

D'autres torpillages isolés se sont produits en différentes régions et notamment dans l'Atlantique. Ils ont été sans doute accomplis, au prix de grands efforts et de grands risques, autant pour influencer les tarifs d'assurances maritimes et faire maintenir la hausse des frets, qui nous est si préjudiciable, que pour déclencher de nouvelles dispositions militaires de la part des Alliés, très onéreuses en matériel.

C'est après une série de ces attentats isolés, qui ont été commis dans la saison la plus propice aux longues navigations des sous-marins, en août et septembre, que nous voyons s'ouvrir en Méditerranée la campagne actuelle. Il est, sinon évident, tout au moins bien vraisemblable que les actions isolées de l'été n'auront voulu être que la préparation stratégique de cette campagne d'hiver que l'ennemi a pensé ouvrir sur un théâtre où les moyens de défense seraient ou inexistantes ou très disséminés.

Le ministre de la Marine a exposé devant la commission de la marine à la Chambre les mesures prises pour faire face rapidement à cette situation. Si sages que puissent être ces mesures, il ne faut pas se dissimuler qu'elles ne peuvent pas avoir une efficacité instantanée. Un certain délai est nécessaire pour que l'ennemi, constatant qu'un nombre appréciable des sous-marins partis en expédition ne reparaisissent plus, renonce à « opérer » dans une zone déterminée.

D'autre part, la configuration géographique de la Méditerranée rend difficile une organisation aussi serrée que celle que l'Angleterre et la France ont pu établir dans le nord. Le problème qui s'offre aux Alliés est différent de celui qui a été résolu l'hiver dernier. Ils en viendront à bout sans doute, car on parvient à tout avec de la méthode et de la volonté, quand on est maîtres de la mer. Mais leur souci le plus pressant est d'assurer la sécurité de leurs transports militaires; celle de leurs transports commerciaux, fort importants aussi, ne vient donc qu'en seconde ligne.

Il est indispensable que la séparation de ces deux points de vue subsiste, même en face de l'émotion que peuvent déterminer des torpillages commerciaux nombreux sur nos lignes méditerranéennes.

L'Angleterre offre assez souvent en exemple la constance et l'énergie françaises pour que nous puissions nous souvenir de l'impassibilité avec laquelle elle a continué son commerce à l'époque où les ravages faits par les sous-marins allemands dans sa flotte marchande étaient le plus considérables. Elle a donné là un exemple dont nos nationaux de Provence et de l'Afrique du Nord, naturellement impressionnables, et leurs représentants au Parlement, naturellement éloquents et prompts à manifester leur vigilance, doivent se souvenir.

Les plans militaires ne doivent être influencés que par des considérations militaires. Toute altération de leurs lignes, destinée à satisfaire à des préoccupations divergentes des opérations, risque d'avoir un résultat opposé à celui qu'on attend. En effet, c'est en poursuivant méthodiquement la recherche de la destruction des sous-marins ennemis, là où on aura le plus de chances de la réaliser, et avec le maximum de moyens disponibles, qu'on assurera le mieux la sécurité de la navigation. L'Angleterre ne s'est jamais départie de ce principe. C'est certainement celui que la marine française appliquera.

A. Larisson.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

Ayuntamiento de Madrid

Un campement de zouaves à Salonique



(Cliché Section photographique de l'armée.)

Parmi les troupes qui ont été envoyées à Salonique figure un effectif de zouaves qui, lors de leur arrivée dans le port de débarquement, ont installé sur les places, près de la gare, et au voisinage du port, des campements pittoresques.

TRIBUNAUX

Autour du moratorium des loyers

Une intéressante question de droit concernant principalement l'expulsion des locataires en garni vient d'être tranchée par le tribunal des référés. M. Char-molin ayant loué un appartement meublé à une association formée par M. Tournier, actuellement mobilisé, et Mme Cordival, et n'ayant pas obtenu le paiement des loyers, demandait la séquestration de leur mobilier personnel et leur expulsion.

M^e Lœvel, avocat des locataires, soutenait que leurs meubles personnels étant propriété indivise entre eux, il n'y avait pas lieu à une séquestration pouvant frapper les biens d'un mobilisé, et, d'autre part, que, s'agissant d'un garni, le président des référés était incompétent pour ordonner une expulsion qu'il ne prononce qu'en cas d'insuffisance de gage mobilier, cette insuffisance ne pouvant s'appliquer à un appartement meublé pour lequel le gage n'est pas applicable.

Le tribunal a fait droit à ces conclusions et renvoyé le propriétaire à se pourvoir en principal.

L'affaire de la comtesse de Clare

M. Hector Geiger, dont nous avons raconté les démêlés judiciaires avec la comtesse de Clare, nous adresse rectification pour notre information l'ayant représenté comme étant Anglais naturalisé.

« Je suis Anglais, dit-il, né le 8 novembre 1875, à Birmingham, de père et mère anglais, descendants eux-mêmes de parents anglais. Deux de mes frères sont sous les drapeaux : Frank, capitaine dans l'armée ; Thomas, chargé de mission. Mon beau-frère, fils d'un amiral, commande un navire de guerre. Ma santé seule m'empêche de rejoindre mes frères. »

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.
NATATION : 7 h. 30 à 18 h., piscine Hébert, La Chapelle.
CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kunnien, rue des Saints-Pères, 17 heures, Institut du docteur Boileux.
20 h. 30, cours de Mme Dufaur.
CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, de 13 à 15 heures.
«AU CLAIRMONT», 16, rue de Calais : à 14 heures, cours d'orchestre ; à 20 h. 45, cours de chant.

Le cours de volonté

La première leçon du cours de culture de la volonté, professé par Mme Berthe Dangennes, auteur de nombreux ouvrages de philosophie vulgarisée, a eu lieu hier, dans la salle d'études des cours Choillier, 130, rue Lafayette. Le sujet de la première leçon était le suivant : « Nécessité de cultiver la volonté ; formation de la volonté. » En outre, Mme Dangennes a enseigné aux nombreuses « académiciennes » présentes à son cours des exercices de respiration rythmiques qui facilitent beaucoup, paraît-il, les fonctions psychiques. Gros succès pour le professeur, dont le talent d'orateur avait été déjà apprécié par les adhérents lors de la matinée du 31 octobre dernier. La deuxième leçon aura lieu le jeudi 2 décembre prochain.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a entretenu ses collègues de la situation diplomatique.

Le général Gallieni et l'amiral Lacaze ont mis le conseil au courant de la situation militaire et navale.

Aux Halles centrales. — Hier, les cours sont restés stationnaires avec légère hausse sur les poissons de choix.

Les versements d'or. — HAZEBROUCK. — A Rexpoede, village de 1.690 habitants, les versements d'or atteignent aujourd'hui plus de 100.000 francs, grâce à l'active propagande de M. Bouly de Lesdarm, maire de la commune.

Un général et deux colonels allemands mis en disponibilité. — LAUSANNE. — Le Lokal Anzeiger annonce que le général von Frosoke, commandant la 36^e brigade d'infanterie, a été mis en disponibilité, ainsi que les colonels Meyrath et von Hiltzahn.

Un vapeur anglais échoué. — LAS PALMAS. — Au sud de la Grande Canarie, le vapeur anglais *Brasqueshill*, venant de Buenos-Ayres, s'est échoué. Le vapeur a un chargement de chevaux et de divers produits alimentaires.

L'équipage est sain et sauf. Mais le sauvetage du chargement sera difficile.

Les billets de banque belges. — La légation de Belgique nous communique l'information suivante relative au change des billets de la Banque nationale de Belgique :

« Après le 1^{er} décembre prochain, l'échange des billets de la Banque nationale de Belgique ne sera plus accordé qu'aux titulaires d'une carte d'identité délivrée par le Comité central d'échange, établi 28, rue des Bons-Enfants, à Paris. »

« Des formules de demande de cartes se trouvent à la disposition des intéressés à l'adresse ci-dessus et dans toutes les succursales de la Banque de France. »

**Nouillettes
Lucullus
RIVOIRE et CARRET**

NOUILLETES LUCULLUS

RIVOIRE & CARRET

Usines: LYON-MARSEILLE-PARIS-MULHOUSE

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Teck a quitté Londres pour retourner au front. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— M. Pierre Redelsperger, lieutenant au 3^e dragons, qui avait été nommé tout récemment chevalier de la Légion d'honneur, vient de recevoir la croix de guerre avec palme : « Officier possédant de rares qualités militaires ; a fait les trois premiers mois de campagne comme aviateur et a accompli de périlleuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi avec courage et sang-froid. »

BIENFAISANCE

— S. A. R. la duchesse de Vendôme a inauguré, 98 bis, boulevard Haussmann, le magasin ouvert par le Comité de la Dentelle belge, dont elle est présidente d'honneur. Par l'intervention charitable des membres de ce comité, les travaux des malheureuses ouvrières des Flandres sont vendus sans intermédiaires.

MARIAGES

— Le mariage du marquis de Boisgelin, capitaine d'état-major à la 3^e brigade de dragons, décoré de la croix de guerre, fils du feu comte de Boisgelin et de la comtesse, née Raigecourt, avec Mlle de Fels, fille du comte et de la comtesse de Fels, née Lebaudy, a été célébré le 16 novembre, dans l'intimité, en la chapelle du château de Voisins.

— Lundi a été béni en l'église de Saint-Honoré-d'Eylau, dans l'intimité, le mariage de Mlle Madeleine Voyé, fille de la baronne U. Foache, avec M. Yves Bourgain, sous-lieutenant au 74^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

— On annonce de Rome les fiançailles du prince Boncompagni Boncompagni, fils du prince Giuseppe Boncompagni et de la princesse née San Martino di Valperga, avec Mlle Carlo Borromeo, fille du comte Gilberto Borromeo et de la comtesse née Leonardi, dame de palais de S. M. la reine Hélène.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Emile Derrua, directeur de la Banque de l'Union parisienne, décédé à Paris ;

De Mlle Marguerite Moullé, fille du préfet d'Amiens ;

De la comtesse Luisa Ricca di Castelvecchio-Andréis, dame de palais de S. M. la reine Hélène, décédée à Turin ;

De M. Delaire, secrétaire de la Société d'Horticulture d'Orléans, âgé de quatre-vingt-trois ans ;

De M. Louis Bothmann, chef de bataillon du génie, en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-huit ans, père de Mme Dupont-Vernon ;

De Mme Gabrielle de La Perrière, comtesse d'Arfeuille, décédée au château de Lonzat (Allier) ;

De M. Louis Merle, avocat général à la cour d'appel de Nîmes ;

De Mme Chayaux, décédée âgée de quatre-vingt-dix ans, à Dijon, grand-mère de M. Charlier, du commandant Louis Charlier, du lieutenant-colonel de Chazelles et du capitaine Jean de Loisy.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 1. — Apr. décès de M^{me} X..., suj. américaine, requête de M^{re} Bodington, 4^e vac. Garde-robe, chapeaux, dentelles, éventails, objets de vit., chamb. L. XVI, marquet. et bronz., tapis, tentures, piano de Gaveau, M^{re} Gabriel, comm.-pr. (Voie exposition, objets du Japon, salle 11.)

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Hier, Mlle Suzanne Deshayes a chanté la Tosca, où elle déploya avec un art remarquable ses belles qualités de cantatrice et de comédienne. C'était aussi hier la reprise des *Rendez-vous bourgeois*, pièce pleine de gaieté et de finesse gauloises, où M. Bourgeois obtint un succès particulièrement chaleureux.

Au Vaudeville. — Le théâtre du Vaudeville vient de s'assurer, par traité spécial, une œuvre originale de M. Gabriele d'Annunzio, *Cabiria*, vision historique qui sera donnée en répétition générale jeudi prochain, à 2 heures 1/2.

Au Trocadéro. — On répète activement le programme extraordinaire de la matinée de dimanche prochain, au profit de la Coopération des Artistes.

On entendra les principaux fragments de *Rigoletto* par Mmes Campredon, Lepeyrette, MM. Roselli et Gresse; le deuxième acte de *Carmen* par Mlle Bailac, MM. Darmel et Audouin; toutes les étoiles de la danse se feront apprécier dans plusieurs fragments de ballets. Enfin, l'opérette française resuscitera avec Mmes Herliroy, Méaly, Angèle Grill, etc. Les meilleurs comiques de Paris : Mlle Marguerite Deval, Polin et Fursy.

La musique française à New-York. — Le Metropolitan Opera, sous la direction de M. Gatti Casazza, vient d'ouvrir la saison avec *Samson et Dalila*, de l'illustre maître français C. Saint-Saëns. Le succès a été magnifique.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, renouvellement du programme. Première du sketch, *Toute petite*, simple histoire de Decaye, musique de Doloire, avec Mistinguett et Magnard, le compositeur aveugle René de Buxeuil, Bruel, Cléo Christophe, Daisy Monthon, M. Fleury, et, pour la première fois à Paris, la célèbre danseuse Conchita Ledesma, les Vedras, les Grausbrothers, etc. Aujourd'hui, matinée (faut. 1 fr.); soirée (1, 2, 3 fr.).

CINEMAS

LES GRANDS FILMS DE GUERRE AU GAUMONT-PALACE

Ce soir, à 8 h. 20, deux films de guerre : *De tranchée à tranchée* et *La Guerre nocturne*. Ce dernier nous montre les puissants projecteurs électriques utilisés par nos vigiliants chasseurs de « tauben ». Un film d'une brûlante actualité : *Le Creusot*; une comédie : *La Nouvelle Ninon*; un drame : *L'autre Gant*, et une nouvelle série de l'immortel Bout de Zan. Reprise de *L'oiseau blessé*. Enfin, de merveilleuses vues en couleurs naturelles dues au chronochrome Gaumont : *Cotons de Normandie* et *Papillons*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — *Un combat à la grenade*; *De tranchée à tranchée*; *Charlot est fiancé*; *La nouvelle Ninon*; *Poursuite héroïque*; *Bout de Zan sor-*

cier; *Nouveautés-Journal*, et, enfin, exclusivité sensationnelle : *La Fille de Neptune*. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Allez-y, vous y verrez Rigadin dans *Mariage à la baïonnette*; *L'honnête homme*; *Aimé par sa bonne*; des plein air, des actualités mondiales et surtout des vues du front : *Combats de tranchée à tranchée*, *La guerre sous-marine* et *La guerre nocturne*.

A TIVOLI-CINEMA, LES GRANDES CHASSES POLAIRES. — Salle comble tous les jours.

Cette semaine : *De tranchée à tranchée*; *Un combat à la grenade*; *La Guerre sous-marine*; *Les chasses polaires*; (2^e série, exclusivité); *Le faux Père*; *Un mariage à la baïonnette*; *La Nouvelle Ninon*; *Mabel et le singe*; *L'autre Gant*, et *Tivoli-Journal*. Gd orch. symphonique. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. téléph. Nord 26-44.

LA RESURRECTION DE MONTMARTRE. — Aujourd'hui vendredi, en matinée, à 3 heures, répétition générale à bureaux ouverts et, en soirée, à 8 h. 1/4, première représentation du nouveau spectacle exclusif de *L'Innovation*, cinéma des Folies-Dramatiques.

Montmartre va revivre sur l'écran de ce superbe établissement, et l'adaptation du chef-d'œuvre de M. Pierre Frondale s'annonce comme le plus grand succès cinématographique présenté jusqu'à ce jour.

Une somptueuse mise en scène, une interprétation hors ligne assurent le triomphe de *Montmartre* qui obtient un succès sans précédent à l'étranger et qui fera courir tout Paris.

Tous les jours, en matinée et en soirée également, Polin en tourbillon dans *Le Poilu de Victoire*, scène comique inédite de M. Francis Mair. Parmi les *sautes*, drame de la Jungle en deux parties, etc. Le prix des places n'est pas augmenté.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, les *Tenailles*, *L'Enigme*. Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 19 h. 30, *Severo Torelli*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de Nagasaki*.

Antoine. — A 20 h. 15, *la Belle Aventure*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même*.

Passage. — A 20 h., mercredi, sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Coup de fouet*.

"LA SIBÉRIENNE" S. V. C. Aviateurs, Automobilistes, Cavaliers et Soldats
PLUS de PIEDS DE LÉZ
Chausson en l'ne spéciale nappée. Gros: COMPTOIR FRANCO-ANGLAIS-BELGE, 46, r. La Fayette, Paris. Téléph. 247 63.

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN ROS. S. R. e Vi-ims. Paris.

**DEMANDEZ
LA TOURISTE**
BANDE MOLLETTIÈRE

**SPIRALE
EXTENSIBLE**

**La Seule
en
TROIS COURBES**

s'adaptant aux trois parties
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

**UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.**

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT



**SI VOUS
SOUFFREZ
DE
L'ESTOMAC**

si vous digérez mal,
si vous avez des palpitations, des renvois, des
somnolences, des migraines, mettez-vous au
régime du délicieux Phoscao et en quelques
jours ces maux disparaîtront.
Le Phoscao est le plus exquis des déjeuners
et le plus puissant des reconstituants; c'est
l'aliment idéal des anémiques, des convalescents,
et des vieillards.

Admis dans les hôpitaux militaires.

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai

PHOSCAO

(Spécialité française)

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

**L'application du
CARBURATEUR
ZÉNITH**

à la presque totalité des avions militai-
res leur a donné les qualités qu'ont les
milliers de voitures qui sont munies de
cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :

14, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris :

15, rue du

Débarcadère

Usines et succu-

sales : Paris, Lon-

dres, Bruxelles,

La Haye, Milan,

Détroit Genève.

Le siège social

de Lyon répond

par courrier à

toutes demandes

de renseigne-

ments d'ordre

technique ou com-

mercial.

Envoi immédiat

de toutes pièces.



LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée en 1812
par APPERT

Les plats tout préparés
par Chevallier-Appert
sont facilement réchauffés partout, grâce à
LA JOFFRETTE
Chauffoir rapide, pratique et économique.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et G^{ds} Magasins
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

**N'OUBLIEZ JAMAIS
de mettre**

dans chacun de vos envois à nos
héroïques combattants ou
à nos malheureux prisonniers

**UNE BOITE DE
VÉRITABLES PASTILLES**

VALDA

Recommandez-leur instamment
d'en faire usage toutes les fois
qu'ils sont exposés au Froid,
à l'Humidité, aux Poussières,
aux Miasmes, aux Microbes

**LES PASTILLES
VALDA**

PRÉSERVERONT leur Gorge,
leurs Bronches,
leurs Pouxmons

GUÉRIRONT leurs Rhumes,
Maux de Gorge,
Bronchites,

et toutes autres
Maladies des Voies Respiratoires

Ayez bien soin de n'envoyer
que les

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES
qui SEULES, sont EFFICACES

Dans toutes les Pharmacies
en BOITES de 1.25

portant le nom **VALDA**

Les pigeons voyageurs des Autrichiens



Les Autrichiens avaient prévu l'utilisation du pigeon voyageur en temps de guerre et préparé ces curieuses cages portatives qui, accrochées au dos des soldats, peuvent contenir six messagers. Lorsqu'il est nécessaire, ils installent des postes de pigeons réalisés avec le minimum d'effort par une canne plantée dans le sol autour de laquelle, maintenu par des pierres, s'épanouit un

filet attaché à demeure à la crosse de la canne.

Ayuntamiento de Madrid

SIXIÈME

ABONNEMENT
France: Un A
Etranger Un A
On s'abonne sa
Les manusc

UNE
comb
cette